

Hommage au professeur Henri Favre

Le professeur Henri Favre est décédé le 20 juillet dernier. Il a été un grand serviteur de l'Université et a apporté une contribution insigne à son développement au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. L'on doit reconnaître que ce qui caractérise le plus Henri Favre, c'est d'avoir été le premier doyen de la Faculté des études supérieures. À ce titre, il a été le principal artisan de l'intégration des études de 2^e et 3^e cycle à la structure facultaire de l'Université de Montréal.



La carrière académique d'Henri Favre a débuté à l'Université de Montréal en 1952 à titre de professeur au Département de chimie. Ses qualités de gestionnaire et de meneur d'hommes sont vite mises à contribution puisqu'il est appelé à diriger son département de 1959 à 1963. Il est alors nommé adjoint au recteur avec mandat de rédiger l'un des premiers rapports de planification et d'analyse

prévisionnelle de l'Université : « Les bases académiques d'un plan quinquennal pour les années 1964-1969 ».

Doyen de la Faculté des sciences de 1964 à 1968, il fait preuve de qualités d'organisateur qui sont mises à profit lors de la création, en 1972, de la Faculté des études supérieures. Sous son habile direction, la FES définit sa mission et restructure les programmes des cycles supérieurs : établissement de standards d'excellence, harmonisation de l'enseignement, création de programmes multidisciplinaires, encadrement de la formation des chercheurs.

En 1979, Henri Favre quitte ses fonctions de doyen de la FES. Peu après, il assume pendant cinq ans la charge de doyen de la Faculté de musique et voit à sa relance. Henri Favre terminera sa carrière comme professeur honoraire au Département de chimie. Même à la retraite, il y assumait des enseignements jusqu'en mai 1995

Comme les locaux du Secrétariat général étaient voisins de ceux de chimie, nous avons l'occasion d'échanger amicalement lors de brèves rencontres dans les couloirs, lui revêtu de son sempiternel sarrau blanc. Pour lui, c'était en quelque sorte porter les habits de la fonction. Homme réservé s'il en fut, il n'aimait pas faire étalage de ses mérites et de ses réalisations. Homme de rigueur, il tenait à ce que les choses soient bien faites. Par-dessus tout, il aimait enseigner tant au premier cycle qu'à la maîtrise et au doctorat et transmettre à ses étudiants ses vastes connaissances, n'hésitant pas à faire preuve d'innovation à cet égard. Il a d'ailleurs formé un nombre significatif de doctorants qui ont œuvré par la suite dans les diverses sphères de la chimie au Québec. Pour l'un de ses collègues qui a occupé un bureau voisin du sien, le professeur Maurice St-Jacques, il était, m'a-t-il récemment témoigné, des plus accueillant et faisait preuve d'une grande amabilité.

Henri Favre est, avec les bâtisseurs que furent les Roger Gaudry, Maurice L'Abbé, Jacques St-Pierre et quelques autres, l'un de ceux qui ont le mieux incarné les aspirations du milieu universitaire à une époque où l'Université de Montréal se modernisait et accédait au rang de grande université de recherche.

Michel Lespérance
Secrétaire général émérite